

Lætare signifie « **Réjouissez-vous** ».

Dimanche de la Joie,

Se réjouir parce que la fête de Pâques approche.

Se réjouir parce que la Solennité Pascale approche.

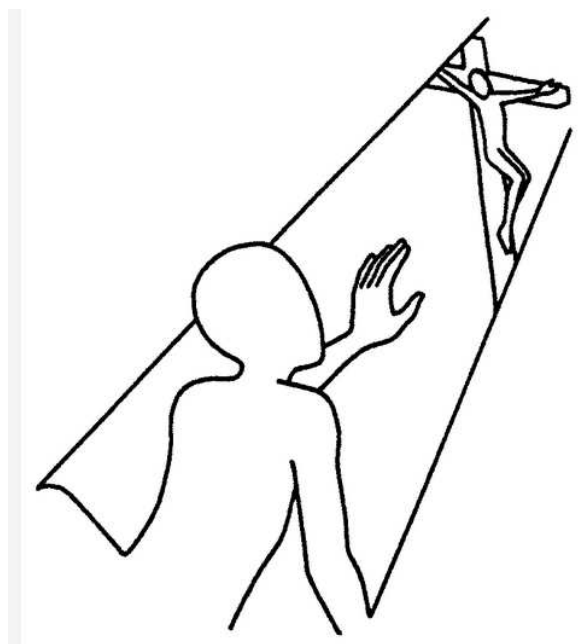
Se réjouir parce que la fête de notre rédemption, de notre salut approche.

L'Eglise nous donne une pause, pour souffler et repartir à nouveau dans l'élan joyeux et dans les résolutions que nous avons prises le jour des Cendres et le premier dimanche de Carême.

La miséricorde et le pardon de Dieu, la gratuité du salut et la Croix.

Trois motifs qui doivent nous rendre joyeux, trois motifs qui doivent nous donner un élan nouveau sur le chemin du Carême, trois motifs pour annoncer la foi avec joie en Jésus.

Soyons des hommes, des femmes, des jeunes missionnaires de la joie, là où nous sommes.



Le 10 mars 2024 - 4ème Dimanche de Carême, de Lætare - Année B
« Dieu a envoyé son Fils pour que, par lui, le monde soit sauvé »

Jn 3, 14-21

14 De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé,

15 afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.

16 Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.

17 Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

18 Celui qui croit en lui échappe au Jugement ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

19 Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

20 Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ;

21 mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »

- Acclamons la Parole du Seigneur

Jn 3, 13-17 De la Croix, nous apprenons l'amour, la compassion et le pardon

Dans son homélie, il a mis en garde contre les serpents qui mordent et invité à regarder vers Jésus sur la Croix, le serpent qui sauve.

Xavier Sartre – Cité du Vatican

François a axé son homélie autour de deux images: celle des serpents qui mordent le peuple des Hébreux dans le désert, lors de l'Exode, et celle du serpent qui sauve. Les premiers apparaissent quand le peuple est tombé dans le péché du murmure, qui n'est pas seulement «dire du mal et se plaindre» de Dieu, mais perdre confiance en Lui, explique le Saint-Père, comme le firent les Israélites. Un premier serpent était apparu dans la Bible, celui qui trompa Adam et Ève, en les convaincant que Dieu «est plutôt envieux de leur liberté et de leur bonheur».

Le serpent de la méfiance

Aujourd'hui, notre confiance en Dieu aussi peut faillir, reconnaît François.

«Combien de fois, découragés et impatients, nous nous sommes desséchés dans nos déserts, perdant de vue le but du voyage !». Il s'agit de ces *«moments de fatigue et d'épreuve, dans lesquels nous n'avons plus la force de regarder vers le haut, vers Dieu. Ce sont les situations de la vie personnelle, ecclésiale et sociale dans lesquelles nous sommes mordus par le serpent de la méfiance qui nous injecte les poisons de la désillusion et du découragement, du pessimisme et de la résignation, en nous enfermant dans notre ego, en éteignant l'enthousiasme,»* précise le Pape.

Concernant le Kazakhstan, François évoque les *«serpents brûlants de la violence, de la persécution athée, à un parcours parfois troublé au cours duquel la liberté du peuple a été menacée et sa dignité blessée»*. Gardant en mémoire ces épreuves du passé, le Saint-Père prévient que *«la paix n'est jamais acquise une fois pour toutes, elle doit être conquise chaque jour, tout comme la coexistence entre les différentes ethnies et traditions religieuses, le développement intégral et la justice sociale»*.

Pour y parvenir, il faut l'engagement de tous et surtout, il faut lever les yeux vers le Seigneur et *«apprendre de son amour universel et crucifié»*.

Jésus, le serpent qui sauve

S'il y a les serpents qui mordent, il y a aussi le serpent qui sauve, celui que Dieu demande à Moïse de fabriquer. En faisant cela, *«Dieu n'anéantit pas les bassesses que l'homme poursuit librement»* explique François. Les serpents qui mordent sont toujours présents. Avec Jésus, *«le serpent qui sauve est arrivé parmi nous»*. *«Face à nos bassesses, Dieu nous donne une nouvelle hauteur: si nous gardons le regard tourné vers Jésus, les morsures du mal ne peuvent plus nous dominer, parce que, sur la croix, il a pris sur Lui le poison du péché et de la mort et en a anéanti le pouvoir destructeur.»*

La voie de salut, de renaissance et de résurrection est donc de regarder Jésus crucifié. La raison en est simple: *«de la Croix du Christ, nous apprenons l'amour et non la haine», «la compassion et non l'indifférence», «le pardon et non la vengeance»*. *«Les bras ouverts de Jésus sont l'étreinte de tendresse avec laquelle Dieu veut nous accueillir»* poursuit le Pape. Ces *«bras nous montrent la fraternité que nous sommes appelés à vivre entre nous et avec tous»*. Le chemin chrétien, *«c'est la voie de l'amour humble, gratuit et universel, sans «si» et sans «mais»», et non l'imposition et la contrainte, le pouvoir et la violence.*

«Être chrétien signifie vivre sans poisons: ne vous mordez pas, ne murmurez pas, n'accusez pas, ne bavardez pas, ne répandez pas d'œuvres mauvaises, ne polluez pas le monde avec le péché et la méfiance qui vient du Malin» précise le Saint-Père avant d'inviter à être toujours plus chrétiens, en étant témoins joyeux de la vie nouvelle, de l'amour et de la paix.

Le Pape François (extrait)